

Chemin-Vert : le parler franc des directeurs d'école

Groupe d'expression du Chemin-Vert. L'un des habitants a souhaité interroger les trois directeurs sur la place de l'école dans le quartier. Ils abordent leur quotidien avec beaucoup de franchise.

Entretien

Nous avons rencontré les trois directeurs et directrice d'écoles du Chemin Vert. Notre but était de connaître la réalité et la préoccupation des écoles, et leurs relations avec les parents d'élèves, dans le quartier.

Lucille Plunet, 35 ans, est directrice de l'école élémentaire Paul-Gernez (270 élèves). Timothée Lemoigne, 34 ans, est directeur de l'école élémentaire Michel-Pondaven (242 élèves). Romain Bacquet, 38 ans, dirige l'école élémentaire Authie-Sud (280 élèves).

Romain Bacquet est en poste depuis 2010, ses deux collègues sont arrivés plus récemment, en 2018 et 2019.

Quel est le projet pédagogique ?

Romain Bacquet : Nous avons un projet pédagogique commun. C'est le projet principal : lutter contre les difficultés scolaires et emmener certains de nos élèves à la réussite. Beaucoup d'enfants ont du mal à parler français (on parle d'allophonie), avec parfois des parents éloignés de la culture scolaire. Il y a des familles migrantes de différentes nationalités, notamment des pays de l'Est, mais très peu de familles ukrainiennes.

Lucille Plunet : Nous avons un dispositif avec une enseignante supplémentaire, qui tourne sur le secteur, pour prendre en charge les enfants qui arrivent en France.

Thimothée Lemoigne : L'enseignante évalue l'enfant dans sa langue, émet un rapport avec des recommandations. Un suivi individuel est fait trois fois par un an avec mise en

place d'une fiche navette et un suivi hebdomadaire. À Gernez comme à Pondaven, plus de la moitié des enfants sont allophones. Un gros tiers à Authie-Sud.

Vous travaillez avec des associations sur le quartier ?

Romain : Beaucoup de liens avec les structures du quartier. Un lien très fort avec la MJC : elle nous propose des spectacles, des résidences d'artiste. Cet été, on a travaillé avec eux sur une école ouverte : prise en charge par des enseignants le matin, et par des animateurs l'après-midi. On a d'autres dispositifs, le plus souvent communs aux trois écoles, pour les autres vacances, avec des cours le matin, qu'on appelle « stages de réussite », avec des enseignants volontaires, et rémunérés : chaque enfant a un objectif d'apprentissage pour la semaine.

On travaille aussi avec le relais scolaire, et sur un temps d'étude le soir avec des contrats locaux d'accompagnement à la scolarité. On privilégie des enfants en grande pauvreté, ou qui n'ont pas de chambre ou de bureau à la maison, ou dont les parents ne pourront pas les aider.

Lucille : Sans oublier les activités pédagogiques complémentaires (APC), qui peuvent être dédiées à l'aide aux devoirs.

La place des parents dans votre établissement ?

Thimothée : Nous avons mis en place des cafés parents, où on échange sur toutes thématiques. On s'est, par exemple, interrogés sur la place des écrans, dont la consommation est très importante chez nos élèves, en dehors de l'école.

Lucille : Mais l'échange se fait aussi via l'accueil des parents au quotidien.

Romain : Il faut beaucoup les accompagner sur les notions d'assiduité, de ponctualité. On n'est pas dans la sanction, mais dans le dialogue. Après l'évaluation de notre école, c'est un point central qui est ressorti : peu de parents viennent, entrent dans l'école, échangent avec les enseignants. L'école, ce peut être pour eux une source de stress, la peur d'être mal jugés.

Thimothée : On constate qu'il y a une faible participation aux élections de représentants de parents d'élèves, c'était difficile de faire des listes complètes. Depuis cette année, à Pondaven, il y a une association de parents d'élèves (*ou APE, qui monte des actions pour financer des projets*) avec quatre parents très volontaires, mais ça a été un

travail de longue haleine, l'année précédente : on est obligés d'accompagner les parents dans les démarches administratives, on sort un peu de notre cadre.

Romain : A Authie-Sud, il n'y en avait plus, on est en train d'en reconstituer une. Elle devrait être en place au mois de janvier.

Lucille : A Paul Gernez, il n'y en a plus.

Bruno RAGOT, membre du Groupe d'expression, avec Laurent NEVEU.



Les trois directeurs d'école du Chemin-Vert à Caen, de gauche à droite : Romain Bacquet (Authie-Sud), Lucille Plunet (Paul-Gernez) et Thimothée Lemoigne (Michel-Pondaven). Ouest-France